



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Philippine Benso di Cavour, n. de  
Sales

24 juillet 1824

Chère Marina,

La fin du mois s'approche à grands pas; dans une quinzaine Santena contiendra tous mes chers parens; qu'il me sera doux de faire quelques escapades! pour vous voir.

Mais, en attendant, vous êtes seule à Santena, qui faites travailler, et moi je suis à la vigne où je commence à m'ennuyer un tant soit peu; pour m'égayer, j'ai repris les mathématiques. En effet cela me fait passer le tems beaucoup plus agréablement et utilement.

Quant à vous, je crois que vous vous occupez des travaux et pressez les ouvriers afin que tout soit fini, lorsque ma tante arrivera. J'ai vu hier mon cher papa, qui est venu ici à cinq heures, et est resté avec moi jusqu'à huit heures; nous avons vidé une bouteille de bière en votre honneur, nous avons causé tout à notre aise et parlé bien longtems de vous et de nos chers baigneurs.

Je crois que nous ne quitterons la vigne que vers la moitié du mois prochain. J'espère pourtant que lorsque Victoire viendra, j'obtiendrai la permission de faire une escapade à Santena. J'en aurais bien envie et je compte les jours qui manquent à la dix-août.

Je me porte maintenant fort bien, j'ai pris avant-hier matin un peu de rhubarbe, et mon indisposition a été finie. Ce n'était qu'une petite indigestion, provenue d'avoir lu tout de suite après dîner. Je m'en garde bien à présent et, au lieu d'étudier, je joue aux boules.

Depuis quelque tems nous mangeons le matin du pain et de l'orgeade: ce déjeuner est très bon et rafraîchit aussi



extrêmement. Je bois aussi tous les jours du petit-lait, que j'aime beaucoup et qui me fait du bien.

Dites bien des choses, je vous prie, au prier et acceptez les démonstrations d'affection de votre petit-fils.

C. Cavour